

Franck Collard et Evelyne Samama (éd.), *Dents, dentistes et art dentaire. Histoire, pratiques et représentations : Antiquité, Moyen Age, Ancien Régime*, Paris, L'Harmattan, 2012, 368 pages, ISBN 978-2-336-29012-6

La quatrième de couverture résume très bien l'ouvrage, actes d'un colloque qui s'est tenu en mars 2012 dans trois universités de la périphérie parisienne, Villetaneuse, Nanterre et Saint-Quentin-en-Yvelines : « Visibles ou cachées, les dents se trouvent investies de fonctions variées, exprimant l'agressivité, permettant la manducation, facilitant le langage articulé avant de devenir bien plus tard un moyen de séduction. Depuis l'Antiquité, les textes médicaux ne manquent pas de consacrer des lignes nombreuses aux affections dentaires ainsi qu'aux possibles traitements. Par leur intermédiaire ont été transmises les connaissances anatomiques, les pathologies et les thérapeutiques. Les illustrations des pratiques les plus répandues, comme l'arrachage des dents, mènent quant à elles à se pencher sur les praticiens des soins dentaires, leur compétence, leur image et leur place dans la société, jusqu'au temps de Pierre Fauchard (1678-1761), auteur du *Traité des dents* qui semble marquer l'entrée de l'art dentaire dans la "modernité". Placé dans la suite des cinq précédentes "Rencontres d'histoire de la médecine, des pratiques et des représentations médicales dans les sociétés anciennes", le colloque de 2012 a eu pour but de mieux cerner les représentations, mentales et iconographiques, de la bouche et des dents tout autant que les techniques, médicales ou non, mises en œuvre pour venir en améliorer l'hygiène ou la santé. L'odontologie et la stomatologie sont aussi des sujets d'analyse historique ». Bref, on s'instruit bien sûr, mais même parfois on s'amuse, grâce à des éclairages parfois inattendus sur les

² Par exemple, l'auteur ne cite pas l'étude de B. Puech, *Le Cercle de Plutarque, études prosopographiques*, thèse Paris IV, 1979.

représentations, mentales et iconographiques, de la bouche et des dents ainsi que sur les moyens – médicaux, chirurgicaux, magiques, chalatanesques – mis en œuvre pour les soigner et les embellir, durant l'Antiquité, le Moyen-Age et sous l'Ancien Régime.

On ne saurait trop remercier les organisateurs d'avoir publié si vite une aussi belle somme, dont, pour ce numéro de la *Lettre*, je ne retiendrai que les communications relatives à l'Antiquité et au Moyen Age, déroulées en trois parties ; mes commentaires ne sont pas des jugements, mais je regrette tout de même que les actes (modestes certes mais apportant souvent de véritables nouveautés) de la Société Française d'Histoire de l'Art Dentaire dont deux des membres ont participé au colloque ne soient pas exploités.

On a regroupé en I. les communications qui vont du vocabulaire à la description anatomique. **Évelyne Samama** revient sur la fameuse formule homérique et sur sa postérité avec *Franchir « la barrière des dents » : dents et discours d'Homère à l'époque classique*. Puis **Alessia Guardasole** ouvre au lecteur l'accès de la littérature byzantine avec *L'odontologie dans la littérature médicale d'époque byzantine: héritage galénique et éléments originaux*. Les deux communications qui suivent forment un bel ensemble consacré à la nature des dents, controversée pendant des siècles et jusques aux temps modernes, celle de **Nicoletta Palmieri**, *Les dents sont-elles des os ? Théories dentaires dans le premier galénisme gréco-latin* ; et celle de **Danielle Jacquart**, *Les dents sont-elles des os ? Théories dentaires de la fin du Moyen Âge*. Avec **Joëlle Ricordel** et *La dentisterie arabe : du "charlatanisme" à la pratique experte*, on touche plutôt à des problèmes de périodisation et à l'opposition entre pratiques orthodoxes et pratiques non orthodoxes ; tandis que **Antoine Pietrobelli**, *Pourquoi le diable grince-t-il des dents ? Aspects du bruxisme dans le monde grec*, envisage plutôt un problème pathologique bien que sa contribution ne soit pas insérée dans la partie qui suit.

II. Pathologie, thérapeutique et soins de bouche : **Thierry Bardinet**, malheureusement très discret depuis sa thèse remarquée intitulée *Les papyrus médicaux de l'Égypte pharaonique* et publiée en 1995, revient sur les *Dentistes et soins dentaires à l'époque des pharaons*. Le toujours brillant Lausannois **Philippe Mudry** n'a pas hésité à compléter son volume de mélanges compilé par Brigitte Maire il y quelques années avec l'humour qui le caractérise: *Ô rage ! Ô désespoir ! Enquête sur la douleur dentaire à Rome*. Il a laissé **Joëlle Jouanna-Bouchet** empiéter

sur le territoire de son auteur chéri Celse, mais elle lui a adjoint son propre auteur réservé, Scribonius Largus avec *L'art dentaire à Rome. Enquête chez Celse et Scribonius Largus*. **Patricia Gaillard-Seux**, fidèle à son intérêt pour les médecines « alternatives », avec le *Traitement magique des maux de dents à l'époque romaine impériale (I^{er}-V^e siècles)*, rappelle que l'art médical n'a jamais suffi aux malades, surtout devant la douleur et particulièrement devant la douleur dentaire. De là à dire que les dents elles-mêmes peuvent être poison, tel est le pas franchi par **Franck Collard**, devenu véritable toxicologue, avec *In dentibus venenum. De quelques relations entre dents et poisons au Moyen Âge latin* ; tandis que **Laurence Moulinier-Brogi** est plus optimiste avec *Hygiène et cosmétique de la bouche au Moyen Âge*.

Reste la troisième partie, Identification, image et mise en scène, dans laquelle **Olivier Dutour** introduit un zeste de paléopathologie, avec *L'apport de la paléopathologie à la connaissance de la santé bucco-dentaire des populations anciennes*. Quant à celle qui allait devenir la sainte protectrice des dentistes, Apolline, martyrisée par l'ablation sauvage de ses dents et la fracture de sa mâchoire, elle a inspiré une énorme iconographie, pour l'étude de laquelle s'ajoute ici une petite pierre, celle de **Véronique Boucherat**, *Une dent contre elle : l'iconographie du martyr et du personnage de sainte Apolline à la fin du Moyen Âge*.

Une « Bibliographie sommaire » (peut-être même trop sommaire) et un « Index des sources citées » accompagnent cet agréable recueil, qui combine brillamment des sources de toutes natures, grâce à des auteurs d'horizons extrêmement divers, qui ont néanmoins su s'entendre sans se mordre.

Danielle GOUREVITCH

Note des éditeurs : pour donner une information complète, il n'est pas inutile de faire suivre les titres des contributions portant sur l'époque modernes, suivant l'ordre du livre : Susan Baddeley, « Vocabulaire et métaphores dentaires chez les lexicographes, XVI^e-XVII^e siècles » ; Pierre Baron, « Les observations cliniques de Pierre Fauchard dans le *Traité des Dents* (1728). Quelle modernité ? » ; Colin Jones, « La non-modernité de Pierre Fauchard » ; Bertha Gutiérrez Rodilla, « Pourquoi se brosser les dents ? Soins dentaires aux XVI^e et XVII^e siècles » ; Micheline Ruel-Kellermann, « Douleurs des dents : du vécu au commentaire. De Vésale à

Fauchard » ; Stanis Perez, « Mythologies odontologiques : les dents des rois de France (XVI^e-XVIII^e siècles) » ; Joël Coste, « Théâtre et Pont(-Neuf). Charlatans et arracheurs de dents à Paris, 1580-1625 » ; Catherine Véron-Issad, « Dents et soins dentaires dans la peinture néerlandaise du XVII^e siècle » ; Guillaume Kientz, « Cris, rires, rictus chez Caravage et les caravagesques » ; Étienne Jollet, « “Cachez ces dents que je ne saurais voir” : la représentation des dents dans les arts visuels en France au XVIII^e siècle ».